

Félibrige, occitanisme...

Dans l'ensemble d'oc

« Oui dans le Midi » en deux lettres : « oc ». Les mots croisés nous ont habitués à cette définition, et les dictionnaires disent en général que la langue d'oc était jadis la langue du Midi de la France, comme la langue d'oïl, celle du Nord.

En réalité, cette « langue d'oc » n'a jamais cessé d'être celle de la vie de nos campagnes [...] Et même, Romantisme aidant, elle a connu une certaine vogue littéraire à partir de 1830, avec notamment la remise à l'honneur des « Troubadours » [...], puis la création en 1854, par Frédéric Mistral (1830-1914) [...], du mouvement de renaissance littéraire appelé **Félibrige**. De la Provence, ce mouvement devait s'étendre assez vite à tout le Midi [...] Mais d'une part, la perte de l'Alsace [...] -Lorraine après la guerre de 1870-71 devait bien-tôt rendre inconvenant tout projet qui porterait atteinte à l'unité de la France [...] Et d'autre part, l'hégémonie du provençal rhodanien n'était pas [...] du goût des Languedociens dont le parler « central » était le continuateur direct [...] de la « langue des troubadours ».

La fin du XIX^e s. et le début du XX^e s. virent donc se développer en Languedoc, au sein même du Félibrige, un courant qui privilégierait au contraire le languedocien [...] Et pour bien marquer la distance d'avec le courant provençal, la « langue d'oc » fut renommée « **occitan** » à partir d'un terme inventé au XIV^e s. par la chancellerie royale, tandis que son écriture se ferait désormais à l'imitation de celle des Troubadours. Ainsi, l'« occitan » serait doté d'une « graphie occitane » qui ne serait plus « succursaliste » de celle du français - comme l'était celle de Mistral ! - et le Midi devenu « Occitanie » de Bayonne à Nice [...] écrirait ses parlars de la même façon, en attendant de ne plus parler qu'une seule forme d'« occitan », celui de la région centrale, le Languedoc. L'**occitanisme** était né. Il devait se fortifier après la guerre de 1914-18 et aboutir notamment à la création à Toulouse de l'*Escòla occitana* (1919), de la revue *Oc* (1923) et de la *Société d'Etudes occitanes* (1930), [...] puis à la publication à Barcelone, en 1935-37, [...] de la *Gramatica occitana segón los parlars lengadocians* du pharmacien audois Louis Alibert (1884-1959).

Entre temps, le Félibrige survivait tant bien que mal à la disparition de son fondateur (1914), [...] avec tout ce que cela peu comporter de querelles entre successeurs et de blocage des doctrines, arrêtées à la mort du maître.

Tout ce monde devait pourtant se féliciter de la faveur accordée par le Maréchal Pétain aux langues dialectales [...] avec [...] l'introduction de l'enseignement de ces langues [...] dans l'enseignement public par les arrêtés du ministre Jérôme Carpopino (24 décembre 1941) [...] Louis Alibert alla même jusqu'à commettre d'imprudentes maladresses qui lui valurent à la Libération procès et condamnation pour faits de collaboration.

Il y eut [...] des occitanistes assez avisés pour voir le vent tourner [...] ; grâce à des amis qui avaient quelques titres de résistance, ils purent donc créer en 1945 l'*Institut d'Etudes occitanes* (I.E.O.), association « née de la Résistance » selon ses statuts [...], et lui transférer hommes et bien de la *Société d'Etudes occitanes* qui se saborda.

Vint alors une jeune génération d'occitanistes, bien souvent orientés à gauche, qui se firent une joie de dénoncer les compromissions pétainistes du Félibrige, son succursalisme orthographique, ses rites, ses routines, son empirisme et son archaïsme face à la démarche « scientifique » et « progressiste » du mouvement occitaniste.

Et alors que le « rétablissement de la légalité républicaine » en 1944 avait abrogé les arrêtés Carpopino de 1941 sur l'enseignement public des « langues dialectales », des amis bien placés firent mentionner la « langue occitane » dans la loi « Deixonne » qui, au début de 1951, autorisa à nouveau cet enseignement. [Puis] l'I.E.O. [...] formalisa sa démarche vers un « occitan de référence », le languedocien « normalisé », tout en écartant formellement le gascon, affirmé comme langue « très proche, mais spécifique » (Rapport de P. Bec, 1972). Mais cette reconnaissance du gascon fut aussitôt oubliée, et le mouvement s'employa à utiliser la mention « légale » de la langue occitane et l'appareil centralisateur de l'Éducation nationale pour privilégier l'occitan standard [...].

Et devant la réaction des Provençaux, Auvergnats et Gascons, le Félibrige officiel s'est allié à l'occitanisme pour réaffirmer l'unité de l' « occitan » ou « langue d'oc ».

En Gascogne et Béarn

Curieusement, c'est une tournée en Béarn-Bigorre des « Félibriges et cigaliers de Paris », à l'été 1890, qui a accéléré la prise de conscience [...] en Béarn et Gascogne du Sud-Ouest ; ainsi s'est créé en 1896, l'**Escole Gastoû Fèbus**, école littéraire affiliée au Félibrige provençal [...] Peu après, en 1904, le professeur agrégé de philosophie, Bernard Sarrieu (1875-1935) et ses amis fondaient [...] l'**Escolo deras Pirenéos** pour le Sud-Est gascon (Comminges et Couserans français, Val d'Aran espagnol). [...] la mort prématurée de B. Sarrieu entraîna [...] un culte comparable à celui de Mistral dans le Félibrige provençal, avec un repliement sur soi et un rejet violent de [...] l'occitanisme. On lui doit cependant la publication [...] des œuvres du commingeois B. Sarrieu, du grand poète aranais l'abbé Condó Sembeat (1867-1919) et de l'abbé couseranais Jean Castet (1883-1961). Mais faute de renouvellement, cette école a disparu [...].

L'*Escole Gastoû Fèbus* fut autrement féconde, menée principalement par deux de ses fondateurs, Simin Palay (1874-1965) et Michel Camélat (1871-1962). Sa revue *Reclams de Biarn e Gascougne* ininterrompue depuis 1897, fut le reflet de la pensée et la vitrines des œuvres des Félibres béarnais et gascons. S'y ajoutent toutes les œuvres de ses membres publiées séparément [...] Palay nous a laissé aussi une énorme gerbe d'écrits en prose et de poésies, notamment des pièces de théâtre [...] dont le succès fut très grand [...] Quant à Camélat, animateur des *Reclams*, il nous a laissé une œuvre d'une extrême richesse, dans une langue gasconne [...] populaire et [...] travaillée, que ce soit en poésie (avec son immortelle *Beline*, le grand poème à la langue *Morte ou bibe*, etc) ou en prose, particulièrement dans ces tranches de la vie de son temps [...] publiées sous le titre *Bite bitante*.

Mais pour mériter son nom, l'*Escole* s'est attachée à produire des outils pédagogiques [...], le premier étant sans doute la *Grammaire gasconne* (dialecte d'Aire) de l'abbé Daugé (1905), suivi en 1828 du *Manuel de grammaire béarnaise* de Jean Bouzet (1892-1954), agrégé d'espagnol, et surtout en 1932-34 de la première édition du *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* de Palay, œuvre monumentale et irremplaçable ; il sera élargi et réédité en 1961 avec le concours du CNRS, qui le réimprime régulièrement ; en 1937, Jean Bouzet et l'abbé landais Th. Lalanne publieront [...] *Du gascon au latin* ; et la *Syntaxe béarnaise et gasconne* du premier sera éditée après sa mort, en 1963. Parallèlement, Camélat publiait des recueils de textes, poésie et prose, à l'usage des écoles. Il faut dire que si l'école publique restait toujours officiellement fermée aux langues autochtones, l'évêque de Bayonne Mgr Gieure, d'origine landaise, en avait prescrit l'enseignement dans les écoles et collèges catholiques dès les années 20.

Mais la grande longévité de Simin Palay, qui présida l'Escole de 1923 à sa mort en 1965, finit par lui nuire, gênant le renouvellement des militants. Michel Camélat en fut le secrétaire

pendant très longtemps lui aussi, la maladie ayant empêché l'agrégué d'espagnol André Pic (1910-1958) d'être le successeur qu'il avait espéré.

Quant à la troisième école félibréenne de Gascogne, l'**Escole Jaufré Rudel** fondée à Bordeaux dans les années 50, elle a peut-être souffert de l'inadéquation linguistique de son domaine, à cheval sur le gascon, le limousin et le languedocien des confins de la Dordogne. On n'a guère parlé d'elle.

C'est devant ce désert d'initiatives que se dressa [...] Roger Lapassade (1912-1999). Ayant retrouvé, pendant sa captivité en Allemagne, la langue apprise de sa grand-mère dans son enfance béarnaise, il n'eut de cesse que de la faire vivre, et [...] d'en promouvoir l'enseignement à l'école publique. Membre de l'*Escole Gastoû Fèbus* dont il fut long-temps « sost-capdau » (vice-président) et très respectueux de Camelat et de Palay, sa qualité de professeur de français et d'espagnol au collège [...] d'Orthez lui permit de découvrir aussi le mouvement occitaniste qu'animaient surtout des enseignants. Il suivit donc les stages organisés par l'I.E.O. et, finalement, avec quelques amis d'Orthez, créa en 1963 **Per nouste**, section du Béarn de l'I.E.O. Parmi ses amis, deux hommes d'exception, le béarnais Robert Darrigrand, agrégé d'espagnol, et Michel Grosclaude (1927-2002), professeur de philosophie au même collège et originaire du Jura.

Ayant découvert la langue du Béarn, ce dernier en devint amoureux, l'apprit [...] et appli -qua sa science de pédagogue [...] Ainsi parut en 1977 la remarquable méthode *Lo gascon lèu e plan*. Mais fortement marqué par le discours occitaniste entendu dans les stages de l'I.E.O., M. Grosclaude fut vite convaincu de la thèse selon laquelle la féodalité franque du nord avait [...] provoqué la décadence de la langue d'oc et de la « merveilleuse » civilisation méridionale du XIII^e s.. Peu importait que la Gascogne sous suzeraineté anglo-normande et le Béarn quasi indépendant, aussi bien que la Provence, terre d'Empire, soient restés bien loin de cette « brutale conquête » du Midi [...] Ainsi, dès le 1^{er} du bimensuel de l'association (*Per nouste* en 1967-68, *Per noste* de 1969 à 1979, *Païs gascons*), il se fit le gardien vigilant de l'orthodoxie occitaniste : inclusion du gascon dans l'occitan, quoi qu'en pussent dire les plus grands linguistes ayant étudié notre langue, application stricte des règles orthographiques occitanes quelles que pussent être leurs défauts [...].

Concrètement cependant, mis à part les défauts de la graphie occitane employée, son enseignement du gascon aussi bien que sa propre pratique furent toujours très respectueuse de la langue [...] Ainsi put-il répondre à un lecteur : « la meilleure façon d'étudier une langue, c'est de vivre avec ceux qui la parlent » (*Per Noste* n° 12, p. 13). Et chaque fois que s'est posée la question de l'unification des parlers d'oc, il a toujours affirmé son attachement à leur diversité. À la fin de l'introduction à sa traduction de l'*Évangile selon St Matthieu* (1995), il a même laissé échapper que « la **langue gasconne** attend encore » sa traduction de la Bible [...] Et quand un prétendu « Conseil de la *langue occitane* » eut décidé de supprimer le **h** des noms propres étrangers, il lança une pétition et publia une [...] protestation (*Païs gascons* n°196, 1/2-2000, p. 13) alors qu'il eût été [...] plus simple de la déclarer inapplicable à la *langue gasconne*. Mais c'est sous un titre [...] « ortho-xe » *70 clés pour la formation de l'occitan de Gascogne* (2000) que son dernier ouvrage reprend de façon très claire la matière de *Du gascon au latin* de Bouzet et Lalanne !

Entre temps, Roger Lapassade avait eu la sagesse de laisser la présidence de *Per noste* à plus jeune que lui, et de sa villa *Amistat* [...] il observait, lisait, écoutait et pensait. Et il a vu le danger que la manœuvre occitaniste faisait peser sur la diversité des parlers d'oc [...] ; il a donc fini par écrire que des trois drapeaux qu'il avait suivis dans sa vie, deux l'avaient trompé, le sang et or (occitan, croix de Toulouse sur fond rouge) et le tricolore (français), et un seul lui avait réjoui le cœur, le carré béarnais, avec deux vaches rouges dans l'or du blé mûr [...] poème *Drapèus arlats* (drapeaux mités) qui ouvre son dernier recueil, *La cadena* [...].

Par ailleurs, depuis 1984, la vieille *Escole* de Palay et Camélat est passée sous direction occitaniste.